

Documents sauvegardés

Mardi 3 juin 2025 à 16 h 28

1 document

Par Bibliothèque et Archives nationales du Québec

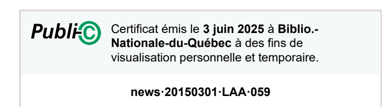


Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Documents sauvegardés





Nom de la source
La Presse+
Type de source
Presse • Journaux
Périodicité
Quotidien
Couverture géographique
Provinciale
Provenance
Montréal, Québec, Canada

Dimanche 1 mars 2015

La Presse+

• p. DÉBATS écran 2

• 511 mots

ANDRÉ PRATTE

Une guerre de religion

André Pratte
La Presse

La démission du président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), Rajendra Pachauri, fait les délices des négationnistes des changements climatiques. Pachauri a quitté ses fonctions mardi dernier après avoir été accusé de harcèlement sexuel par une de ses anciennes employées.

Les négationnistes n'ont jamais aimé le GIEC. Ils le considèrent comme une organisation militante, même si ses rapports s'appuient sur des milliers d'études scientifiques et sont rédigés par des centaines de scientifiques. Pachauri, qui présidait le GIEC depuis 12 ans, était leur cible préférée. L'homme n'a pas aidé sa cause en publiant en 2010 un roman sur les aventures amoureuses d'un climatologue indien.

Les allégations contre lui sont appuyées par des dizaines de courriels et de textos remis à la police. Le comportement de Pachauri au cours des derniers jours est troublant. Il s'est défendu en soutenant que son cellulaire et son ordinateur avaient été piratés, ce que la police juge peu plausible. Fuyant les enquêteurs, il s'est fait admettre à l'hôpital, souffrant d'un malaise.

Aussi sensationnelle soit-elle, cette affaire n'a rien à voir avec le GIEC. Le fait que les négationnistes sautent là-dessus en révèle davantage sur la faiblesse de leurs arguments que sur les faiblesses du climatologue déchu.

Cependant, un passage de la lettre de démission de Rajendra Pachauri laisse songeur. « Pour moi, écrit-il, la protection de la planète Terre, la survie de toutes les espèces et la durabilité de nos écosystèmes sont davantage qu'une mission. C'est ma religion et mon dharma. »

Ce choix de mots est révélateur. Il est évident que, dans le domaine des changements climatiques, certains chercheurs ont quitté le champ de la science pour se lancer dans ceux de la politique, de l'idéologie et de la morale. Il semble que l'ancien patron du GIEC fasse partie de ces zélotes. Le caractère quasi religieux du débat place dans une situation très inconfortable les scientifiques exprimant des doutes ou des nuances.

La manifestation la plus récente de ce phénomène se trouve dans la chasse aux sorcières lancée par un représentant démocrate, Raul Grijalva, membre du comité sur les ressources naturelles. M. Grijalva a demandé à plusieurs universités de dévoiler la rémunération et les sources de financements de sept chercheurs, laissant entendre qu'ils sont à la solde de l'industrie pétrolière. Or, au moins quatre des personnes visées ont une carrière scientifique irréprochable. Les climatologues John Christy, Judith Curry, Richard Lindzen et le politologue Roger Pielke ne sont pas négationnistes. Ils sont d'accord avec plusieurs des conclusions du GIEC. Leur crime, c'est ne pas endosser la totalité de ces conclusions, de soulever des questions, de mettre le doigt sur des incertitudes. Bref, ils sont coupables d'agir en scientifiques rigoureux.

« L'effondrement du consensus au sujet du cholestérol et des maladies cardiaques nous le rappelle : pour que la science progresse, les scientifiques doivent constamment remettre en question la preuve et les conclusions tirées de cette preuve », souligne la professeure Curry.

Espérons que la ou le successeur de Ra-



jendra Pachauri cherchera à calmer le jeu, favorisant ainsi l'avancement des connaissances sur le climat.

Cet article est paru dans La Presse+

http://plus.lapresse.ca/screens/5e76263c-0a22-476f-9b03-d93f01602ab6%7C_0.html